

## Les policières représentent 30 % des effectifs policiers à Montréal

On s'étonne de moins en moins de voir des femmes policières. Au Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), les femmes représentent près de 30 % des effectifs. Malgré cela, il s'en trouve encore pour faire des commentaires : « Deux femmes dans la même auto patrouille ! Vous n'avez pas peur ? » raconte Anne-Marie Pelletier, policière au SPVM depuis un peu plus de six ans. *L'APSAM* l'a rencontrée.

**L'APSAM** – Vous entendez souvent des commentaires sur la présence de femmes au sein des effectifs policiers ?

**AM Pelletier** – À vrai dire, de moins en moins. Les mentalités ont eu le temps de changer depuis l'arrivée des premières policières.

**L'APSAM** – Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce métier ?

**AM Pelletier** – J'ai été attirée par le défi que représente la fonction de policier dans notre société. Vous savez : aider les gens ; faire une différence... Et puis, c'est un travail qui n'est pas du tout routinier. Quand on est sur la route, on ne sait jamais à quel type d'appel on devra répondre. Ça me plaît.

**L'APSAM** – Qu'est-ce que les femmes apportent à la fonction de policier ?

**AM Pelletier** – Je crois que la présence de femmes policières a un certain effet sur les comportements. Je crois qu'il y a moins de risques de confrontation lorsque nous intervenons. Par exemple, lors d'une réponse d'appel à une bagarre dans un bar, ceux qui croyaient faire face à une intervention musclée sont plus réceptifs à nos discussions, ce qui a pour effet de calmer les tempéraments. C'est ce qu'on appelle le judo verbal.

**L'APSAM** – Vous êtes aussi formée pour éviter les confrontations.

**AM Pelletier** – C'est exact. L'École nationale de police du Québec fait un excellent travail de formation dans ce sens. Tous les aspirants policiers, hommes et femmes, apprennent à désamorcer les situations difficiles.

**L'APSAM** – Il doit parfois être difficile de désamorcer certaines situations de conflit.

**AM Pelletier** – On y arrive, non sans recevoir quelques insultes. Dans des situations de violence conjugale, par exemple, la femme policière qui intervient n'est pas souvent la bienvenue par le conjoint, mais ça fait partie du métier.

**L'APSAM** – Est-ce que la force physique des femmes est une source d'inquiétude pour vos camarades ?

**AM Pelletier** – La force physique concerne autant les femmes policières que les hommes policiers. Tant les hommes que les femmes reçoivent un entraînement en techniques de combat. Peu importe cet entraînement, il y aura toujours des situations où un policier fera face à une personne beaucoup plus grande, plus imposante, et potentiellement plus forte. C'est pourquoi notre formation couvre plusieurs sujets, comme la sociologie, la psychologie et la criminologie. Nous sommes bien préparées à faire notre travail.

**L'APSAM** – Comment s'est déroulée votre intégration dans la police ?

**AM Pelletier** – Très bien. L'arrivée des femmes dans la police date de plusieurs années. Les mentalités ont changé. La direction s'assure que les nouveaux policiers, hommes comme femmes, soient bien accueillis et qu'ils s'intègrent rapidement. Le service s'est adapté à la présence de femmes, les locaux et les équipements aussi. Je pense au ceinturon et au gilet pare-balles. On accepte maintenant que les menottes puissent être placées dans une poche du gilet plutôt qu'à l'avant du ceinturon.

**L'APSAM** – Y a-t-il eu d'autres changements ?

**AM Pelletier** – Les policières enceintes ont droit à être retirées de la patrouille pour des raisons de sécurité évidentes. Elles sont affectées à d'autres tâches administratives. Évidemment, la direction doit compenser en organisant différemment les effectifs. Il faut conserver les patrouilles sur la route.

Certaines femmes planifient leur carrière différemment. Elles privilégient un équilibre entre leur travail et leur vie privée. Les jeunes policiers ont aussi la même préoccupation. L'équilibre travail-vie privée profite autant aux femmes qu'aux hommes. Encore là, la direction doit planifier la main-d'œuvre différemment.

**L'APSAM** – Comment les femmes sont-elles accueillies par leurs collègues masculins ?

**AM Pelletier** – Très bien. Je n'ai que des bons commentaires à faire. Il règne au sein des effectifs policiers un esprit de camaraderie et d'entraide très fort. Les femmes policières en profitent autant que leurs collègues masculins.

